

FEUILLETON " DU MONDE ILLUSTRÉ "

MONTREAL, 22 MARS 1890

FAMILLE-SANS-NOM

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite)

—Cela est évidemment singulier, répondit M. de Vaudreuil, d'autant plus que ce personnage, quel qu'il soit, ne dit même pas s'il a l'intention de se présenter à ce rendez-vous ? La lettre que j'ai reçue m'informe simplement que vous devez venir tous trois ce soir à la villa Montcalm....

—Et la nôtre ne contient pas d'autre information ajouta William Clerc.

—A bien réfléchir, fit observer Vincent Hodge, pourquoi cet inconnu nous aurait-il donné cet avis, s'il ne se proposait pas d'assister à notre conférence ? J'ai lieu de croire qu'il viendra....

—Eh bien, qu'il vienne ! répondit Farran. Nous verrons l'homme qu'il est, d'abord, nous écouterons les communications qu'il se propose de nous faire, et nous l'éconduirons, s'il ne nous convient pas d'entrer en relation avec lui.

—Vaudreuil, demanda William Clerc, ta fille a eu connaissance de cette lettre ? Qu'en pense-t-elle ?....

—Rien de suspect, William.

—Attendons ! " répondit Vincent Hodge.

En tout cas, s'il venait au rendez-vous, le signataire de la lettre avait voulu prendre quelques précautions, puisqu'il ferait nuit lorsqu'il arriverait à la villa Montcalm—ce qui n'était que prudent dans les circonstances actuelles.

La conversation de M. de Vaudreuil et ses amis porta alors sur la situation politique, si tendue par suite des dispositions oppressives que manifestait le Parlement anglais. Eux aussi sentaient que cet état de choses ne pouvait durer. Et, à ce propos, M. de Vaudreuil fit connaître comment, en sa qualité de président du comité de Laval, il avait reçu par l'entremise du notaire Nick, une somme considérable, certainement destinée à subvenir aux besoins de la cause.

Pendant qu'ils se promenaient dans le parc en attendant l'heure du dîner, Vincent Hodge, William Clerc et André Farran confirmèrent à M. de Vaudreuil ce que lui avait dit maître Nick. Les agents de Gilbert Argall étaient en éveil. Non seulement le personnel de la maison Rip, mais des escouades de la police régulière parcouraient la campagne et les paroisses du comté, mettant tout en œuvre pour retrouver la piste de Jean-Sans-Nom. Evidemment, l'apparition de ce personnage suffirait à provoquer un soulèvement. Il n'était donc pas impossible que l'inconnu fût à même de renseigner M. de Vaudreuil à cet égard.

Vers six heures, M. de Vaudreuil et ses amis rentrèrent dans le salon où Clary venait de descendre. William Clerc et André Farran lui don-

nèrent un bonjour paternel qu'autorisait leur âge et leur intimité. Vincent Hodge, plus réservé, prit respectueusement la main que lui tendait la jeune fille. Puis, il lui offrit son bras, et tous passèrent dans la salle à manger.

Le dîner était abondamment servi, ainsi que cela se faisait communément à cette époque dans les plus modestes comme dans les plus riches habitations canadiennes. Il se composait de poissons du fleuve, de venaison des forêts voisines, des légumes et des fruits récoltés dans le potager de la villa.

Pendant le dîner, la conversation ne traita point du rendez-vous si impatiemment attendu. Mieux valait ne point parler devant les domestiques, bien qu'ils fussent de fidèles serviteurs, depuis longtemps au service de la famille de Vaudreuil.

Après le dîner, la soirée était si belle, la température si douce que Clary vint s'asseoir sous la véranda. Le Saint-Laurent caressait les premières marches de la terrasse, en les baignant de ses eaux que l'étalement de la marée immobilisait dans l'ombre.

suite, avant qu'aucun des gens de l'habitation eût le moindre soupçon.

Cependant, comme il était possible que le visiteur ne vint pas par le Saint-Laurent, M. de Vaudreuil avait donné ordre d'introduire immédiatement toute personne qui se présenterait à la villa. Une lampe, allumée dans le salon, ne laissait filtrer qu'un peu de lumière à travers les rideaux des fenêtres, abritées sous le vitrage opaque de la véranda. Du dehors, on ne verrait rien de ce qui se passerait au dedans.

Pourtant, si tout était tranquille du côté du parc, il n'en était pas ainsi du côté du fleuve. De temps à autre apparaissaient quelques embarcations, qui s'approchaient tantôt de la rive gauche, tantôt de la rive droite. Elles s'abordaient parfois, des mots rapides étaient dits de l'une à l'autre ; puis, elles s'éloignaient en des directions différentes.

M. de Vaudreuil et ses amis observaient attentivement ces allées et venues, dont ils comprenaient bien le motif.

"Ce sont des agents de la police, dit William Clerc.

—Oui, répondit Vincent Hodge, et ils surveillent le fleuve plus activement qu'ils ne l'ont fait jusqu'alors....

—Et peut-être aussi la villa Montcalm ! "

Ces derniers mots venaient d'être murmurés à voix basse, et ce n'était ni M. de Vaudreuil, ni sa fille, ni aucun de ses hôtes qui les avaient prononcés.

En ce moment, un homme, caché entre les hautes herbes au-dessous de la balustrade, se redressa sur la droite de l'escalier, franchit les marches, s'avança d'un pas rapide à travers la terrasse, releva sa tuque, et dit, après s'être incliné légèrement :

"Le Fils de la Liberté qui vous a écrit, messieurs."

M. de Vaudreuil, Clary, Hodge, Clerc et Farran, surpris par cette brusque apparition, cherchaient à dévisager l'homme qui venait de s'introduire dans la villa d'une façon si singulière. Sa voix, d'ailleurs, leur était aussi inconnue que sa personne.

"M. de Vaudreuil, reprit cet homme, vous m'excuserez de me présenter chez vous dans ces conditions. Mais il importait qu'on ne me vit pas entrer à la villa Montcalm, comme il importerait qu'on ne m'en voit pas sortir.

—Venez donc, monsieur ! " répondit M. de Vaudreuil.

Puis, tous se dirigèrent vers le salon, dont la porte fut aussitôt refermée.

L'homme qui venait d'arriver à la villa Montcalm, c'était le jeune voyageur en compa-

"Le Fils de la Liberté qui vous a écrit, messieurs."—Page 15, col. 3.



M. de Vaudreuil, Vincent Hodge, Clerc et Farran fumaient le long des balustrades. A peine échangeaient-ils quelques paroles, et toujours à voix basse.

Il était un peu plus de sept heures. La nuit commençait à obscurcir les profondeurs de la vallée. Tandis que le long crépuscule se retirait à travers les plaines de l'ouest, les étoiles s'allumaient dans la zone opposée du ciel.

Clary regardait en amont et en aval du Saint-Laurent. L'inconnu viendrait-il par la voie du fleuve ? Cela paraissait indiqué, s'il ne voulait laisser aucune trace de son passage. En effet, il était facile à une légère embarcation de se glisser le long de la rive, de filer entre les herbes et les roseaux de la berge. Une fois débarqué sur la terrasse, ce mystérieux personnage pourrait pénétrer dans la villa, sans avoir été vu, et la quitter en-

gnie duquel maître Nick avait fait le parcours de Montréal à l'île Jésus, M. de Vaudreuil et ses amis observèrent, ainsi que le notaire l'avait fait déjà, qu'il appartenait à la race franco-canadienne.

Voici ce qu'il avait fait, après avoir pris congé de maître Nick, à l'entrée des rues de Laval.

En premier lieu, il s'était dirigé vers une modeste taverne des bas quartiers de la ville. Là, blotti dans le coin de la salle, il avait, en attendant l'heure du dîner, parcouru les journaux mis à sa disposition. Son visage impassible n'avait laissé rien voir des sentiments qu'il éprouvait pendant sa lecture, bien que ces feuilles fussent alors rédigées avec une extrême violence pour ou contre la Couronne. La reine Victoria venait de succéder à son oncle Guillaume IV, et, de part et d'autre, on discutait, dans des articles passionnés, les modifications que le nouveau règne imposerait au gouver-